

1927. — N° 11

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832

RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE

PAR DÉCRET DU 23 AOUT 1878

*Natura maxime miranda
in minimis.*



PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

28, Rue Serpente, VI^e

1927

— Le Bulletin paraît deux fois par mois

MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

LABORATOIRE DES PÊCHES
ET PRODUCTIONS COLONIALES D'ORIGINE ANIMALE

57, Rue Cuvier, PARIS (V^e)

GABINET ENTOMOLOGIQUE
E. LE MOULT

4, rue Duméril, PARIS (XIII^e)

Téléphone : Gob. 36.13

34, Boul. des Italiens, PARIS

Téléphone : Central 65.35

LA PLUS IMPORTANTE ORGANISATION ENTOMOLOGIQUE DU GLOBE

LÉPIDOPTÈRES exotiques à brillantes couleurs, montés sous cristal en presse-papiers, flacons, bonbonnières, etc. Grands choix d'objets de toutes sortes décorés avec ailes de belles espèces.

Trois récompenses, en trois classes différentes, à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs.

ACHAT et VENTE de lots de Lépidoptères paléarctiques et exotiques utiles à la décoration.

STOCK de PLUSIEURS MILLIONS
D'INSECTES DE TOUS ORDRES
de TOUS LES POINTS DU GLOBE

Chaque catalogue envoyé contre 5 fr. en timbres-poste

VENTE A PRIX TRÈS MODÉRÉS
de **COLLECTIONS** et **LOTS** déterminés et non déterminés
et de **CHASSES ORIGINALES**

Liste envoyée contre 2 fr. 50 en timbres-poste
JOLIS MEUBLES avec **TIROIRS** pour **COLLECTIONS D'INSECTES**
à vendre d'occasion à très bon marché.

MATÉRIEL POUR LA CHASSE ET LE RANGEMENT

Filets à papillons, Fauchoirs et Troubleaux, Cartons à insectes,
Epingles qualité supérieure, Loupes, Microscopes, étaloirs, étiquettes
pinces, tubes, liège, tourbe, etc.

ACHAT de **COLLECTIONS D'INSECTES** DE TOUTE IMPORTANCE

Dépositaire pour la France des
CATALOGUS LEPIDOPTERORUM et **COLEOPTERORUM**
édités par **W. JUNK**

ÉDITEUR
DE LA PARTIE FRANÇAISE DE L'IMPORTANT OUVRAGE
LES MACROLÉPIDOPTÈRES du GLOBE
du **D^r SEITZ**

ARBITRE PRÈS LE TRIBUNAL DU COMMERCE DE LA SEINE
FOURNISSEUR DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS
et des **PRINCIPAUX MUSÉES ÉTRANGERS**

La correspondance doit être adressée à

E. LE MOULT

4, rue Duméril, PARIS (XIII^e)

(Il n'est répondu qu'aux lettres ayant un timbre pour la réponse)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 8 juin 1927

Présidence de M. Em. ROUBAUD.

SOMMAIRE.

Correspondance, p. 169. — *Nécrologie*, p. 170. — *Changements d'adresses*, p. 170. — *Admissions*, p. 170. — *Présentation*, p. 170.

Observations diverses. — G. AUBERT. Migration de Papillons, p. 170.

Communications. — R. POISSON et M^{me} A. POISSON. Sur quelques Hémiptères nouveaux pour la faune de France, p. 171. — Dr R. VERITY. Notes sur quelques Rhopalocères d'Espagne [LEP.], p. 172. — A. SEYRIG. Remarques sur *Platylabus ambiguus* Brth. [HYM. ICHNEUMONIDAE], p. 176. — Et. HUBAULT. Une nouvelle forme larvaire de *Leptophlebiinae* [Ephem. BAETIDAE], p. 177. — G. N. FINTZESCOU. Contributions à la Biologie de la Mouche à scie des Rosiers (*Hylotoma rosae* D.G.), p. 180. — M. PIC. Nouveaux Coléoptères exotiques, p. 183.

Correspondance. — M. R. PESCHET, Trésorier, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

— M. R. MADELON remercie la Société de son admission.

— M. E. CHEVREUX, lauréat du prix Constant 1927, a adressé la lettre suivante :

20 mai 1927

Monsieur le Secrétaire et cher Collègue,

J'apprends avec un bien grand plaisir que la Société entomologique de France nous a décerné, à mon ami et collaborateur FAGE et à moi, le prix Constant pour 1927.

Bull. Soc. ent. Fr. [1927]. — N° 11.

Veuillez agréer tous mes remerciements et les présenter, à l'occasion, à mes collègues de la Société.

Quant au montant de ma part du prix, je suis heureux de l'offrir comme contribution aux publications de la Société.

Recevez, mon cher Collègue, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

E. CHEVREUX.

Nécrologie. — Nous avons le regret d'apprendre le décès de M. J. A. CAMPO, professeur d'Histoire naturelle à l'École de Victoria (Chili), qui faisait partie de la Société depuis 1923.

Changements d'adresses. — M. le D^r H. CLEU, place de la Rotonde, Aubenas (Ardèche).

— M. le D^r R. GLAIS, 19, rue Leroy, Nantes (Loire-Inférieure).

— M. S. LE MARCHAND, chef du Contentieux à la Société Générale des Huiles de Pétrole, 49, cours Georges-Clemenceau, Bordeaux (Gironde).

Admissions. — M. Ch. MALLIGAND, Manoir de Kergars, Hennebont (Morbihan). — *Lépidoptères.*

— M. S. MALLIGAND, Manoir de Kergars, Hennebont (Morbihan). — *Entomologie générale; Micrographie entomologique.*

Présentation. — M. H. GUILLARD, instituteur à Satolas et Bonce, par La Verpillière (Isère), présenté par M. Em. ROUBAUD. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. BERLAND et F. PICARD.

Observations diverses

Migration de Papillons. — M. G. AUBERT signale un passage de *Vanessa cardui* L. à la Preste, dans la vallée du Tech, à l'altitude de 1.130 m. [Pyrénées-Orientales], en juillet 1926. Les Insectes volaient contre le vent et se dirigeaient tous vers l'Ouest; le passage a duré presque sans interruption pendant la journée entière

Communications

Sur quelques Hémiptères nouveaux pour la faune de France

par R. POISSON ET M^{me} A. POISSON.

HÉTÉROPTÈRES.

Fam. **Capsidae** : *Creontiades* (*Pantiliodes*) *pallidus* Ramb. ⁽¹⁾. — Nous avons capturé deux exemplaires de ce Capside aux environs immédiats de Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales), septembre 1925, en fauchant dans des herbes sèches. *C. pallidus* n'avait pas encore été signalé en France; mais on le connaissait d'Espagne (Andalousie), ainsi que des Canaries, Madère, Algérie, Tunisie, Égypte, Sicile, Grèce, Corfou ⁽²⁾.

1 ex. in coll. D^r M. ROYER; 1 ex. in coll. R. POISSON.

HOMOPTÈRES ⁽³⁾.

Fam. **Jassidae** : *Deltocephalus notatus* Mel. — (MELICHAR, Cicadinen, etc., p. 234, pl. 11, fig. 5, 1895). C'est un Homoptère qui n'était connu que d'Autriche et de Hongrie (OSHANIN, 1912) et que nous avons capturé aux environs d'Alençon (Orne) et de Caen (Calvados), dans de l'herbe sèche. De plus, nous rapportons aussi à cette espèce deux individus ♂ provenant de la Massane (environs de Banyuls-sur-Mer; sept. 1925).

Athysanus dilutus Kbm. — (MELICHAR, Cicad., p. 279). Nous avons observé la présence de cet *Athysanus*, signalé d'Allemagne et du Danemark, aux environs d'Unverre (Eure-et-Loir), en septembre 1924.

Athysanus Sahlbergi Reut. — (EDWARDS, Hem. Hom. Br. Isl. p. 140, 1896). Un ♂ et une ♀ de cette espèce ont été capturés à Caen (Calvados) dans un marais herbeux. *A. Sahlbergi* avait déjà été signalé d'Angleterre, d'Allemagne, de Russie, de Suède, de Finlande et

1. Nous remercions vivement M. le D^r M. ROYER d'avoir bien voulu nous identifier ce Capside.

2. REUTER (O. M.). — Hemiptera Gymnocerata europeae, t. V, p. 238, pl. II, fig. 14, 1886.

3. POISSON (R.) et POISSON (M^{me} A.). — Contribution à la connaissance des Hémiptères-Homoptères de Normandie. Bull. Soc. Linn. Norm., sér. 7, IX, pp. 131-145, 1927.

de Sibérie, mais non de France jusqu'à ce jour. Notons cependant que, d'après H. LINDBERG (1924) ⁽¹⁾, *A. Sahlbergi* Reut. (1880) serait identique à *A. obtusus* Kbm. (1868) connu de France, d'Allemagne et d'Autriche (OSHANIN). Nous ne pouvons encore nous prononcer sur cette question de synonymie.

Fam. **Fulgoridae** : *Cixius vitripennis* Kbm. — (MELICHAR, Cicad., p. 27). Espèce des environs de Caen (Calvados), signalée par OSHANIN d'Allemagne et du Caucase.

Delphax difficilis (Edw.). — (EDWARDS, Hem. Hom. Brit. Isl., p. 59, pl. 6, fig. 9; — MELICHAR, Cicad., p. 75). Ce *Delphax*, connu déjà d'Angleterre et d'Autriche, fréquente, dans la région de Caen, l'herbe du pourtour des mares.

Delphax similis Kbm. — (EDWARDS, Hem. Hom. Brit. Isl., p. 51; — MELICHAR, Cicad., p. 78). Nous rapportons à cette espèce (mais avec quelques doutes) des *Delphax* capturés aux environs d'Alençon (Orne). *D. similis* a été précédemment signalé de Suisse, puis d'Angleterre.

Notes sur quelques Rhopalocères d'Espagne [LEP.]

par le Dr Roger VERITY.

Pieris napi L. — Cette espèce a toujours été trouvée par QUERCI en très petit nombre, en Catalogne, comme dans les deux Castilles et dans l'Andalousie. Tous les individus des générations estivales appartenaient exactement aux mêmes formes que ceux de l'Italie péninsulaire : *meridionalis* Rühl, *micromeridionalis* Vrtv et *tenuemaculosa* Vrtv. Sur la Sierra Nevada, à Aldeire, 1.400 m., et à Verez del Marquesado, 1.400 m., dans les ravins bourbeux qui coupent les pentes arides de ces montagnes, il a trouvé, en compagnie du *Parnassius apollo* race *nevadensis* Obth., une petite race de *napi* assez remarquable, surtout à cause de ses dimensions, inférieures à celles de toutes les autres races d'Europe; l'exemplaire asiatique que j'ai figuré dans « Rhopalocera Palaearctica », pl. XLIX, fig. 7 donne une excellente idée des individus les plus petits. Quant aux dessins des ailes, ils ressemblent à ceux de la race *vulgaris* Vrtv dans sa première

1. LINDBERG (H.). — Anteckningar om Ostfennoskandians Cicadina. Act Soc. profauna et flora Fennica, t. 56, n° 1, pp. 1-49, 1924.

génération de Florence et du midi de l'Europe en général, étant gris, plutôt que noirs, et ayant peu d'étendue; le mâle a cependant constamment le point sur le disque des antérieures; sur le revers les stries nervurales des postérieures sont toujours d'un gris verdâtre très pâle et elles sont nettement marquées jusqu'au limbe, mais très minces, comme dans beaucoup d'exemplaires de *vulgaris* et comme elles le sont constamment dans la race d'Algérie *maura* Vrtý., figurée par moi (*l. c.*, pl. LIX, fig. 20). Je propose de la nommer **microvulgaris**.

Iphiclides podalirius L. exerge *Feisthameli* Dup. race *feisthamelides* Vrtý. — Dans « *Rhopalocera Palaearctica* », j'ai décrit, p. 293, et figuré, pl. LVII, fig. 2, sous ce nom un exemplaire de la collection ROTHSCHILD, de Tring, provenant des montagnes de Grenade. Je supposais alors que ce fût un hybride *podalirius* \times *Feisthameli*, à cause de son aspect, qui semblait un mélange de ceux de ces deux insectes. Une série de spécimens, tous parfaitement semblables, récoltés dans la Sierra Nevada, à 4.600 m., par le Dr ROMEL, du 27 mai au 3 juillet 1925, a démontré qu'il s'agit, au contraire, de la race des hautes montagnes du *Feisthameli*, correspondant à l'*inalpina* Vrtý, des Alpes, chez *podalirius*.

Coenonympha dorus Esp. — J'ai soigneusement comparé un grand nombre d'exemplaires rapportés par QUERCI d'Albarracin à ceux du midi de la France et, à mon vif regret, je dois déclarer que le nom de race *Fonti*, donné par SAGARRA (*Butll. Inst. Catalana Hist. nat.*, II série, déc. 1924, p. 199) aux premiers, n'a aucune raison d'être, car la strie argentée du revers varie exactement de la même façon chez les uns comme chez les autres. La race *andalusica* Ribbe est, au contraire, parfaitement distincte.

Pyronia tithonus L. race *cid* Sagarra (*l. c.*, p. 198). — Cette race, décrite d'Albarracin, pourrait, au premier abord, sembler pareille à mon *etrusca* de l'Italie centrale, mais son nom distinctif est justifié par le revers des postérieures qui a une teinte froide, tandis que chez *etrusca* il est nettement jaunâtre.

Hyponephele lupinus Costa race *celtibera* Sag. (*l. c.*, p. 199). — Décrite d'Albarracin; est un synonyme absolu de *najera* Fruhst. *Entom. Zeitschr. Stutt.*, XXIII, p. 118 (1910), décrit d'Andalousie et de Castille et n'en différant en rien, ainsi que le démontrent les spécimens de ces trois régions que j'ai comparés.

Erebia philomela Esp. (= *euryale* Esp.). — OBERTHÜR remarque dans ses « Études de Lépidoptérologie comparée » III, p. 329, que « dans les Hautes-Pyrénées la race est très obscure; les fascies rouges

sont peu développées et la teinte générale est sombre » et il ajoute que la forme *ocellaris* Stdgr. est fréquente à Cauterets. En effet, cette race est très distincte à cause du ton profond des teintes; sur le revers des antérieures la bande rouge n'est pas plus claire qu'en dessus; son contour interne est tranché; le revers des postérieures de la femelle est d'un beau châtain foncé, qui rehausse les bandes d'un blanc argenté et le semis de la base. Il est donc juste de confirmer le nom d'**antevortes** que FRUHSTORFER lui avait donné dans sa collection, mais qui, à ma connaissance, n'avait pas encore été publié. Mes *types* sont de Cauterets.

Dans les Asturies, à Pajares, 1.300 m., le Dr RÔMEI a trouvé le 7 août 1924, une race complètement différente de la précédente, qui se rapproche par sa petite taille de la race *apennincola* Vrt y de l'Italie centrale, tout en n'étant pas tout à fait aussi petite; elle en diffère aussi en ce que les ocelles n'ont pas de pupille blanche centrale, ce qui est rarement le cas chez *apennincola* et ce qui est, au contraire, un point de ressemblance avec *antevortes*; elle diffère en outre de l'une comme de l'autre par la largeur frappante de la bande rouge; le revers de la femelle est blême et jaunâtre. Je la nomme **cantabricola**.

Nytha actaea Esp. — Une grande série d'exemplaires, rapportée par QUERCI de Huelamo, 1.200 m., dans la région de Cuenca (Nouvelle-Castille) et éclore du 25 juillet au 10 août, appartient à une race qui se distingue nettement de celles connues jusqu'ici (*podarcina* Frhst., de l'Alfakar, = *espunae* Ribbe, de l'Espûna, et *castiliana* Frhst., de la Guadarrama) en ce qu'elle est intermédiaire entre la race nominale du midi de la France et la *nevadensis* Ribbe; par la forme des ailes postérieures et la ligne courbe de la strie centrale de leur revers elle ressemble à la première (chez *nevadensis*, comme chez *maroccana* Lucas, ces ailes sont raccourcies vers l'angle anal et la strie forme au centre de l'aile un angle presque droit qui, en arrière, la porte plus près de la base); elle en diffère cependant en ce que leur fond est plus uniforme, parce que les stries capillaires qui le recouvrent sont moins abondantes et plus minces, et en ce que les espaces blancs ont en général bien moins d'étendue et peuvent même manquer complètement; le dimorphisme sexuel est moins évident, les femelles étant sur le revers presque aussi foncées que les mâles : race **bellorum**, mihi. Je possède des *co-types* de *nevadensis* et de *maroccana* et je constate qu'ils diffèrent considérablement en ce que ces derniers sont plus robustes et plus richement pigmentés, mais malheureusement ce nom avait été déjà donné par MEADE-WALDO en 1905 à un *N. Mnischei*, ce qui fait qu'il faut le remplacer par celui de **atlantea**, nom. nov.

Hipparchia briseis L. — La race des Pyrénées est frappante par son mélanisme, comme le sont celles de plusieurs espèces dans cette région. Les espaces blancs sont aussi réduits que chez la race *bataia* Frhst., du Nord de l'Allemagne, mais, comme le pigment noir est beaucoup plus chargé, l'aspect est encore plus mélanisant. La bande blanche des antérieures du mâle a la direction très oblique qui caractérise les races hispano-africaines; chez la femelle les ocelles sont grands. Le revers des deux sexes est plus obscurci que chez toutes les autres races par un semis de stries capillaires. La taille est variable, mais elle est souvent très grande. Mes *types* sont d'Ambollos (Pyr.-Ôr.); j'en possède des exemplaires aussi du Col de la Bataille (Millas) et du versant catalan (Guardiola et Seva): **pyrenaeorum**. Dans l'Aragon (Albaracin) volé une très jolie race, semblable à celle de l'Afrique, en miniature, sa taille n'étant pas plus grande que dans l'Europe centrale, mais les espaces blancs du dessus ayant la même étendue et la même disposition que chez la race d'Algérie qu'OBERTHÜR avait nommée *major* et que j'ai dû renommer *cretus* (Bull. Soc. ent. Ital. XLIV, p. 206. 1913), parce que ce nom avait déjà été employé par ESPER pour un *briseis*. Le revers varie beaucoup et ses gradations constituent une transition complète de la race *pyrenaeorum* à *cretus*, où il est très clair, presque sans stries capillaires, et avec les deux taches devant et derrière la cellule des postérieures du mâle rétrécies et d'un gris d'ardoise pâle: **celtibera**. Enfin, en Andalousie les caractères africains s'accroissent encore davantage, tant par la taille que par les dessins des ailes, mais sans jamais arriver à leur degré le plus élevé dans la race de la Sierra Nevada, à 1.600 m., qui est bien distincte de *cretus* et qui mérite le nom de **subcretus**.

Hipparchia semele L. — Dans ma petite monographie sur les variations géographiques de cette espèce dans l'*Entom. Record*, XXXV, p. 156 (1923), j'ai décrit la race *hibera* de Cuenca sans pouvoir établir sa distribution. Les matériaux abondants rapportés par QUERCI de plusieurs régions semblent démontrer que c'est la race la plus répandue dans toute l'Espagne sauf l'extrême sud, où elle est remplacée par la race *subcinericea* Ribbe, plus grande, plus richement pigmentée, plus uniformément colorée sur les deux surfaces et qui se rapproche davantage de la race *mersina* Stdgr. de l'Asie Mineure que d'*algerica*; comme forme individuelle *subcinericea* se trouve parmi les *hibera* jusqu'en Aragon; plus au nord les variations de ce dernier ressemblent plutôt aux formes françaises.

Apatura ilia Schiff. — A S.-Antoni de Villamajor (Barcelone). QUERCI a capturé le 20 juillet une race qui se distingue par sa petite

taille et en ce que les espaces du dessus sont blancs, tandis que le revers est largement teinté d'un fauve chaud, clair et vif, tel qu'on le voit assez souvent chez la forme fauve *clytie* : race **barcina**.

Remarques sur *Platylabus ambiguus* Brth.

[Hym. ICHNEUMONIDAE]

par A. SEYRIG.

Grâce à l'obligeance de M. PIGEOT, que je tiens encore à remercier ici, j'ai pu examiner le *type* de *Platylabus ambiguus* Brth. ⁽¹⁾, et me convaincre qu'il s'agit en réalité d'une espèce, déjà décrite depuis longtemps, et bien connue par ailleurs :

Platylabus ambiguus Brth. = **Acanthocryptus quadrispinus** Gr.

Les principaux traits qui caractérisent cette espèce sont les suivants : ♀. Tête peu rétrécie en arrière. Protubérance faciale bien délimitée. Clypéus saillant. Dents des mandibules égales. Thorax finement ponctué, peu brillant. Sternaules longs et profonds. Segment médian court, brusquement déclive en arrière, grossièrement réticulé, l'aréolation peu visible. Aire supéromédiane deux fois plus large que longue. Aire postérieure très large, excavée avec deux petites dents bien nettes de chaque côté. Premier tergite très large, fortement ridé en long, les suivants presque lisses, brillants. Tarière très courte, à peine plus longue que la moitié du 4^{er} tergite.

Noir, y compris les mandibules et les tegulae. Antennes annelées de blanc. Tergites 1-3 rouges. Pattes rouges, les hanches et trochanters noirs, ainsi que l'extrémité des fémurs et tibias III et leurs tarses. Stigma brun, blanc à la base. — Long. 9,5 + 0,6 mm.

La confusion de BERTHOUMIEU s'explique du fait de la grande largeur du 1^{er} tergite et de la faible longueur de la tarière, mais la conformation du segment médian et la présence de sternaules profondes ne laissent aucun doute sur la vraie place systématique de cet insecte.

L'exemplaire de BERTHOUMIEU avait été capturé par M. PIGEOT dans les Ardennes en août 1898.

(1) Décrit dans *L'Échange*, 1914, p. 75.

Une nouvelle forme larvaire de *Leptophlebiinae*

[EPHEM. BAETIDAE]

par Et. HUBAULT.

Nos connaissances concernant ce groupe sont encore imparfaites

Du genre *Leptophlebia* créé par WESTWOOD en 1840, EATON (1) détacha en 1888, les genres nouveaux *Choroterpes*, *Thraululus* et *Habrophlebia*. BENGTSOON (2), vingt et un ans plus tard, constitua le genre *Euphyurus*. LESTAGE (3), enfin, en 1917, jugea légitime d'extraire des *Leptophlebia* sensu stricto, un nouveau genre, *Paraleptophlebia*, dont les larves diffèrent de celles des *Leptophlebia*. Il définit ainsi les deux groupes :

« 1° Le groupe *Leptophlebia*, série homogène, à système larvaire identique, offrant des branchies dissemblables, la première paire avortée, les six autres avec la première moitié lamelliforme, la deuxième, filiforme (*L. marginata*, *L. vespertina*);

« 2° Le groupe *Paraleptophlebia*, série également homogène, mais offrant sept paires de branchies identiques formées d'une double lanière filiforme (*P. cincta*, *P. submarginata*). »

Encore, la première paire de branchies

(1) EATON, A. E. — A revisional monograph of recent Ephemeridae or Mayflies. — *Trans. of the Linn. Soc. of London*, 2^a series, III, Zoology, 1888.

(2) BENGTSOON, S. — Beiträge zur Kenntnis der paläarktischen Ephemeriden. *Lund Univ. Arsskrift N. F.*, Afd. 2, V (*K. Fysiograf. Sällskap. Handl N. F.*, XX) 1909.

(3) LESTAGE, J. A. — Contribution à l'étude des larves des Ephémères paléarctiques. *Ann. de Biol. lac.*, VIII, fasc. 3/4, p. 213, 1917.



Fig. 1. — Larve de *Leptophlebiine*?, aspect général, $\times 7,5$.

des *Leptophlebia* n'est-elle pas complètement avortée, mais « formée d'une lanière bifide, très longue, très étroite, subtiliforme ».

La larve que j'ai pêchée dans la Meurthe, entre Dombasle et Saint-Nicolas-du-Port, le 7 avril 1927, présente des caractères qui la rapprochent du genre *Paraleptophlebia*, mais elle s'en éloigne par l'avortement complet de la première paire de branchies abdominales.

En voici la description :

Longueur (sans les cerques et les antennes) : 10-12 mm. Plus grande largeur : 4,3 mm. Aspect général (fig. 1) assez robuste et plus trapu que celui des larves que je pêchai dans un affluent de la Vezouse et au barrage de Mont, sur la Mortagne ⁽¹⁾. Dessins gris sur tout le corps, dont la couleur fondamentale est blanchâtre.

Tête très élargie en arrière : yeux latéraux. Antennes aussi longues que la tête et le prothorax réunis. Labre large, très faiblement sinué au milieu ; pileux, les poils les plus longs se trouvant sur les côtés et légèrement recourbés en avant (fig. 2, a).

Mandibules fortes, portant trois dents de moins en moins robustes de l'extérieur vers l'intérieur, chacune se décomposant elle-même en plusieurs denticules, savoir :

Mandibule droite. — Dent externe : 3 denticules.

Dent médiane : 2 »

Dent interne : 2 »

Mandibule gauche. — Dent externe : 3 denticules.

Dent médiane : 3 »

Dent interne : 3 »

Sur le bord externe de chaque mandibule, un quatrième croc simple et assez puissant, situé très en retrait par rapport aux trois précédents. Bords externes des mandibules portant des poils disséminés.

Palpes maxillaires (fig. 2, c) à pilosité assez rare, comme celle des palpes labiaux, ce qui les différencie nettement des figures données par EATON, de la larve de *Paraleptophlebia cincta* R&Tz.

Hypopharynx présentant des poils abondants, assez serrés.

Membres très robustes (fig. 4), à fémurs particulièrement développés. Première paire de branchies abdominales complètement avortées. Les branchies suivantes, au nombre de six paires, sont

(1) HUBAULT, E. — Contribution à l'étude des Invertébrés torrenticoles. *Bull. biol. France-Belgique, Suppl. IX*, 1927.

composées chacune de deux filaments jumelés (fig. 2, f.), parcourus sur toute leur longueur, par deux troncs trachéens d'où partent des

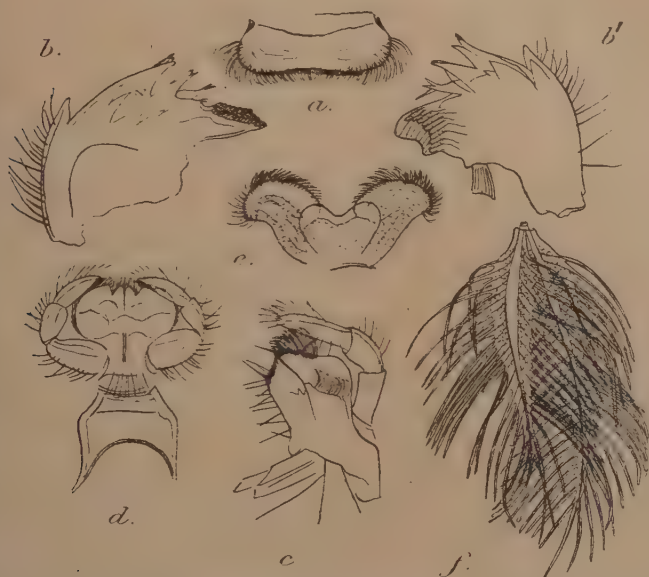


Fig. 2. — Pièces buccales et branchies abdominales. a, labre $\times 10$; b mandibule droite, b', mandibule gauche, $\times 40$; c, maxille gauche, $\times 37$; d, lèvre inférieure, $\times 32$; e, hypopharynx, $\times 40$; f, branchies abdominales, $\times 27$.

trachéoles qui se rendent dans deux séries de diverticules latéraux très développés.

Cerques et telson médian subégaux, à pilosité longue et dense, moins de deux fois et demie la longueur du corps.

Habitat : les rives du cours d'eau, en eau calme.

**Contributions à la biologie de la Mouche à scie
des Rosiers***(Hylotoma rosae D. G.)*

par

G. N. FINTZESCOU.

Parmi les Hyménoptères Tenthredinidés qui, dans la région de Jassy s'attaquent aux Rosiers et y occasionnent des dégâts, il faut mentionner cet insecte assez nuisible qui, à cause de ses méfaits, mérite une attention toute spéciale. L'insecte adulte perfore les jeunes branches ainsi que les tiges qui portent des boutons; il pond un nombre variable d'œufs et dépose un œuf dans chacun des trous qu'il a percés.

La transformation des œufs en larves (incubation) dépend de la température ambiante. Lorsque de la ponte à l'éclosion la température moyenne a été de 20° à 25° C. au-dessus de zéro, l'incubation a duré douze jours. Lorsque pendant les jours d'incubation le thermomètre a varié entre 30°, 35° et 40° C., l'éclosion s'est produite dix jours après la ponte.

La première mue a lieu trois ou quatre jours après l'éclosion des larves; les autres mues se succèdent à six ou sept jours d'intervalle.

Après chaque mue, la couleur des larves est d'un blanc jaunâtre, tandis que les protubérances verruqueuses sont à peine visibles. Après la première mue, la tête affecte une teinte jaune orange, alors que le corps se colore en vert. La vie larvaire dure 22 jours. Lorsque les larves ont atteint leur maturité, elles mesurent 20 millimètres de longueur.

On rencontre, au moment où elles filent leurs cocons, des larves de diverses couleurs: les unes sont jaune orange, à droite et à gauche de la ligne vasculaire verte, sur fond vert. Les protubérances verruqueuses sont noires, inégales et sont munies de poils courts. Le reste du corps est vert; sur la partie ventrale, notamment, le vert prend une nuance pâle. La tête est jaune orange.

D'autres larves ont la tête et le dos d'un rouge orange très intense; tandis qu'elles ont le ventre d'un jaune très pâle. On ne remarque aucune trace de couleur verte sur ces dernières larves.

Les premières fourniront des nymphes et des insectes adultes, les secondes sont parasitées et de leurs cocons sortiront des petits Hyménoptères.

Ennemis naturels. — A peine les larves de l'*Hylotoma rosae* sont-elles écloses et ont-elles atteint les feuilles tendres du sommet de la

tige que nous les trouvons en compagnie — pour ainsi dire — de petits mouchérons bleus. Ce sont les Hyménoptères, *Pteromalus hylo-tomae*, ennemis naturels de ces larves.

Il est très intéressant d'observer avec quelle attention, avec quelles précautions, ces petits Hyménoptères épient le moment favorable pour piquer la larve; il n'est pas moins intéressant, d'autre part, de remarquer avec quelle bravoure lutte notre larve toutes les fois que son ennemi s'approche.

Le 23 juillet 1926, vers sept heures du soir, j'étais occupé à suivre les changements de couleur qui s'opéraient sur des larves d'Hylotomes qui étaient écloses ce même jour, à midi.

Ce jour-là, il n'y avait pas de larve qui n'eût auprès d'elle au moins un des mouchérons sus-mentionnés. Habituellement, ces mouchérons se mettent à deux, trois, quatre et même quelquefois cinq, à l'affût de la même larve, à droite et à gauche de celle-ci, aussi bien sur l'endroit que sur l'envers des feuilles.

Pour avoir une idée exacte de la manière dont les choses se passent, imaginons-nous une larve entourée de quatre ou cinq ennemis qui, un ou deux à la fois, se précipitent à l'attaque pour essayer de la maîtriser, tandis que celle-ci se défend le plus vaillamment qu'elle peut contre ses ennemis acharnés.

Les mouchérons demeurent quelque temps à la même place; ils ne bougent que leurs antennes, qu'ils abaissent continuellement comme s'ils voulaient tâter la feuille. puis, doucement, tout doucement, ils se dirigent vers la larve.

Aussitôt que les antennes du moucheron ont effleuré la tête ou les pieds de la larve, celle-ci commence à mouvoir la partie de son corps qui se trouve relevée, puis se met à frapper à droite et à gauche sur tout ennemi qui s'approche d'elle. Les mouchérons, cette fois, ont manqué leur coup; ils s'envolent. Si cependant un moucheron parvient à sauter sur la tête de la larve, celle-ci le frappe avec son corps et ainsi s'en débarrasse. J'ai pensé parfois que ces coups devaient être fatals à l'ennemi. Je m'étais trompé : le moucheron rejeté à une bonne distance de la larve, se frotte la tête, les antennes et les ailes avec ses pattes, comme pour les lisser, puis, comme si rien d'anormal ne s'était passé, il se remet à l'affût et attend le moment propice pour livrer un nouvel assaut, tandis que la larve est toujours sur ses gardes.

Cependant, un des mouchérons parvient à sauter sur la larve — trop d'ennemis la cernaient de toutes parts — il est à la hauteur de son thorax. Il s'arc-boute fortement de ses pieds au tégument de la larve, puis commence à se mouvoir avec toutes sortes de précautions

sur le corps de l'Hylotome, il tourne deux ou trois fois l'abdomen, tantôt vers la tête, tantôt vers le reste du corps de la larve, afin de bien déterminer l'endroit où il enfoncera son oviscapte.

Il a choisi la place, sa décision est prise : c'est entre le quatrième et le cinquième anneau, sur la partie latérale, qu'il appuie avec force et enfonce son oviscapte. La larve s'efforce toujours d'échapper à son ennemi, mais tout à coup la voilà qui demeure immobile : cette immobilité correspond au moment précis où elle a été piquée.

Elle abaisse alors son abdomen et commence à se mouvoir. Elle abandonne le bord de la feuille où elle se trouvait, gagne le pétiole, puis atteint la tige qu'elle escalade et sur laquelle elle erre pendant un quart d'heure environ. Pendant tout ce temps-là, le moucheron est resté immobile sur le corps de la larve vaincue, il a les antennes abaissées et orientées vers la tête de sa victime. Après ces quinze minutes, la larve d'Hylotome recommence à remuer la région terminale de son corps et presque aussitôt après le moucheron se détache et s'envole : il a fini de pondre un ou plusieurs œufs.

Un autre fois, j'ai vu une larve qui avait été piquée entre le sixième et le septième anneau, toujours sur la partie latérale. La larve avait recourbé son corps vers le bas et, dans le repli ainsi pratiqué, elle avait enserré le moucheron ; il semblait qu'alors c'était le moucheron qui se tenait sur ses gardes puis elle s'était mise en marche. Tout à coup la larve trébucha, perdit l'équilibre et dégringola trois feuilles plus bas. Le moucheron n'avait aucunement bougé et n'avait pas songé à se détacher de la larve.

Si, sur le moment ou durant le premier jour, il est impossible de distinguer les larves qui portent en elles des œufs de parasites de celles qui n'en portent pas, plus tard la distinction se fait très facilement.

Des observations que j'ai consignées, il ressort que bien avant d'avoir atteint leur maturité larvaire — dès la première ou, au maximum, la seconde mue — les larves d'*Hylotoma rosae* portant en elles des œufs de parasites commencent à perdre leur couleur verte. Graduellement, insensiblement, les larves passent du vert au jaune orange. Tout d'abord le vert devient jaune, tant sur la partie ventrale que sur la partie dorsale. Il n'est pas rare de trouver des larves ainsi colorées qui ne mesurent guère que 10 millimètres. Plus tard, la partie dorsale passe du jaune au jaune orange. Au dernier jour, alors que les larves filent leur cocon, la face dorsale a pris une teinte rouge orange (il s'ensuit que le jaune est devenu rouge) ; quant à la face ventrale et aux parties latérales, elles sont simplement jaunes. Pour ce qui est de la ligne vasculaire, elle a perdu sa couleur verte.

Il y a donc une grande différence de coloration entre les larves d'*Hylotoma rosae* vert orange — qui produiront l'imagó — et les larves rouge orange sur le dos et jaunes sur l'abdomen : ces dernières sont des larves qui portent en elles des parasites.

Tous ces faits, qu'il m'a été donné d'observer, ont leur importance dans la lutte à entreprendre contre les insectes nuisibles.

Lorsque l'on recherche, pour les détruire, les larves d'*Hylotoma rosae*, il ne faut recueillir sur les feuilles des rosiers que les larves qui ne portent pas en elles de parasites, autrement dit, il ne faut prendre que les larves dont l'abdomen est vert pâle. Celles qui ont le dos rouge orange et l'abdomen jaune ne doivent pas être détruites, car ces mêmes larves, après avoir filé leurs cocons, donneront le jour à des parasites qui attaqueront à leur tour les larves de la génération suivante.

Nouveaux Coléoptères exotiques

par M. PIC.

Mordella curta, n. sp. — *Oblonga, nitida, fere uniformiter griseo pubescens, nigra, pedibus 4 anticis pro parte testaceis; capite lato; thorace sat breve et lato; elytris brevibus, postice mediocre attenuatis; pygidio valido, breve, apice truncato.* — Long. 3 mm.

Sumatra (coll. Pic).

Par sa forme relativement courte et robuste, se rapproche de *M. rufoapicalis* Pic, un peu moins trapu avec les élytres entièrement foncés et à revêtement continu.

Mordella guttatipennis, n. sp. — *Oblonga, parum nitida, griseo aut fulvo pubescens, nigra, scutello albo pubescente, elytris multi et minute griseo maculatis; capite thoraceque sat robustis; elytris sat brevibus, postice attenuatis; pygidio subtriangulare.* — Long. 4 mm.

Chine : Yunnan (coll. Pic).

Un peu plus allongé que le précédent et très distinct par la présence, sur les élytres, de multiples petites macules grises.

Pothyne interrupta, n. sp. — *Parum elongata, nigra, elytris antennisque pro parte rufis, griseo aut luteo pubescens; thorace sat*

robusto, postice paulo strangulato, sparse punctato, quinque luteo lineato; elytris sat robustis, postice paulo attenuatis, apice truncatis, multi griseo lineatis, lineis pro parte interruptis, post medium transverse et reducte fasciatis. — Long. 15 mm.

Tonkin : Hoa Binh (coll. Pic).

Très voisin de *P. capito* Pasc. et s'en distinguant, à première vue, par les bandes non continues des élytres.

Cryptocephalus pallidipes, n. sp. — *Oblongus, nitidus, glaber, niger, supra viridi-metallicus, capite antice, antennis ad basin, thorace lateraliter late infra, antice, minute pedibusque testaceis; capite in vertice fortiter punctato; antennis gracilibus, nigris, ad basin testaceis; thorace breve et lato, antice paulo attenuato, fere impunctato; elytris sat latis et brevibus, lineato-punctatis.* — Long. 4 mm.

Chine : Yunnan (coll. Pic).

Voisin de *C. flavopygidialis* Pic; les élytres sont plus courts, le pygidium foncé et le prothorax largement noir au milieu.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE

46, rue du Bac, PARIS

(Usine et Laboratoires, 9, rue Chanez, Paris).

TÉL. : SÉGUR 29-27

R. C. n° 64.624 - Seine.

INSTRUMENTS D'HISTOIRE NATURELLE

RECHERCHES, PRÉPARATION, CLASSEMENT,
TRAVAUX DE LABORATOIRE.



Bocaux, Boîtes de botanique,

Boîtes de chasse,

Cadres et cartons à insectes
à fermeture hermétique.

Cages à chenilles, Presses à botanique,

Meubles, Instruments de dissection,

Cuvettes à minéraux et fossiles,

Éclosoirs, Écorçoirs, Étaloirs,

Épingles perfectionnées pour insectes,

Étiquettes, Filets à papillons, Fauchoirs, Troubleaux,

Loupes, Microscopes de laboratoire,

Marteaux, Meubles, Parapluies de chasse,

Trousses, Pincés, Séchoirs,

Tubes en verre, Yeux d'animaux, etc.

VENTE ET ACHAT D'INSECTES

CATALOGUE ENVOYÉ sur DEMANDE

LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE

46, rue du Bac, Paris.

CABINET TECHNIQUE D'ENTOMOLOGIE

J. CLERMONT

successeur de H. DONCKIER DE DONCEEL

40, Avenue d'Orléans, PARIS (XIV^e)

Registre du Commerce : Seine n° 377.567.

Chèques Postaux n° 1015.11.

**VENTE, ACHAT, ÉCHANGE de COLÉOPTÈRES, de LÉPIDOPTÈRES
et INSECTES de TOUS ORDRES et de TOUS PAYS**

*Collections de Spécialistes connus à vendre par familles
ou par groupes*

MATÉRIEL ENTOMOLOGIQUE — BIBLIOGRAPHIE

N. B. — Catalogues divers en préparation. Il sera répondu avec plaisir à toutes demandes de renseignements et à tous desiderata. Trente années de pratique et d'études entomologiques permettront à MM. les Entomologistes d'avoir dans cette maison le maximum de garantie scientifique et de satisfaction.

HENRI BUREAU

FABRICANT

13, rue Bertin-Poirée, PARIS (1^{er})

CARTONNAGE pour l'histoire naturelle
SPÉCIALITÉ de BOITES à INSECTES
à fermeture hermétique Système H. Guyon
et INSTRUMENTS SPÉCIAUX
D'HISTOIRE NATURELLE

Catalogue sur demande

VENTE ET ACHAT D'INSECTES DE TOUS ORDRES

TÉL. GUT. 77-42 — R. C. : n° 67-129 — Seine.

PRÉPARATION D'INSECTES DE TOUS ORDRES

Étalage soigné de Lépidoptères, etc. — Entretien de collections et soufflage de chenilles

PRÉPARATIONS MICROSCOPIQUES

M^{lle} C. BLEUSE, (S^g A)

29, rue Lacépède, PARIS (V^e)

Envoi du tarif sur demande

(Timbre pour la réponse)